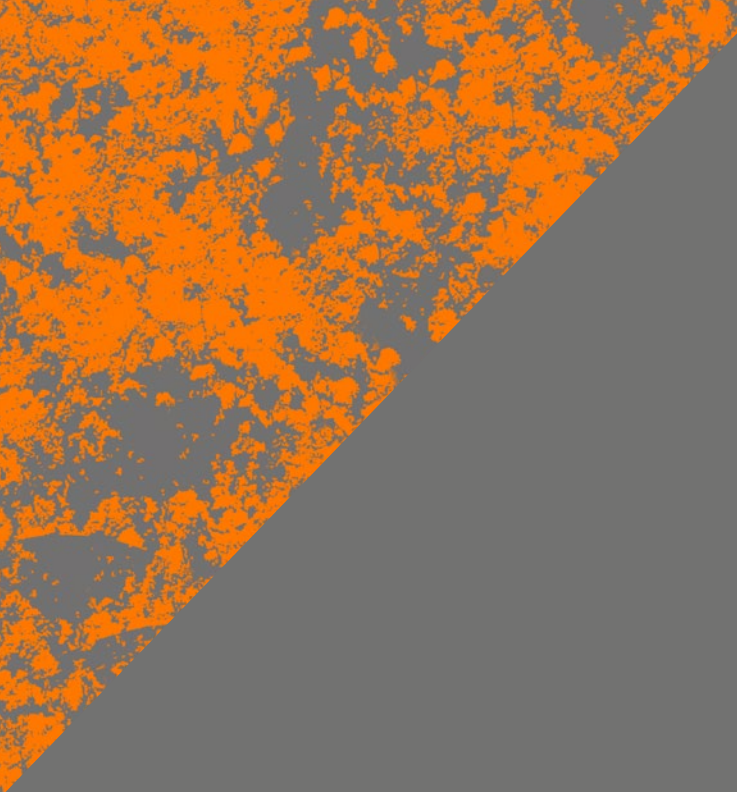
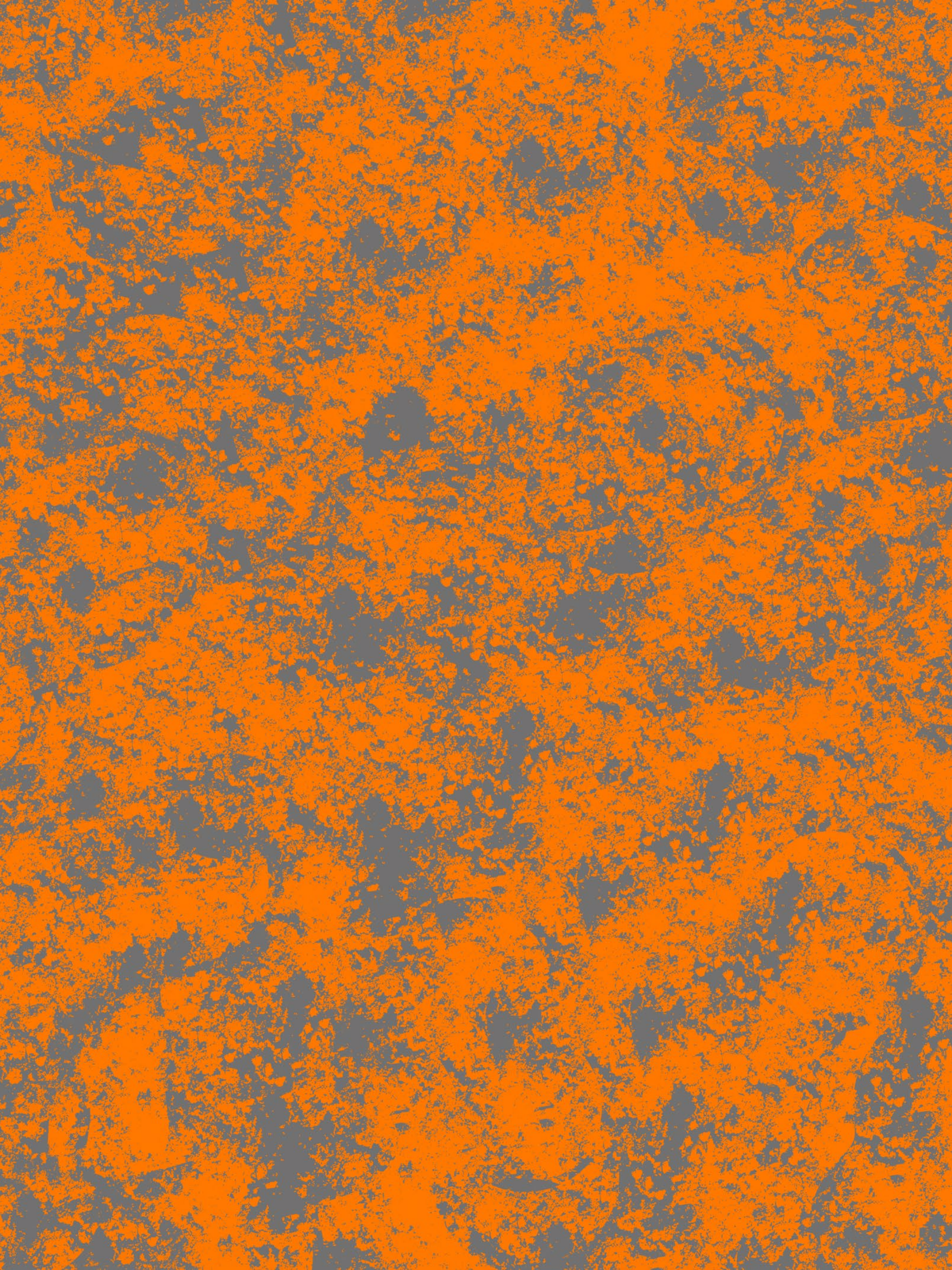




Jürgen —
Nefzger

CONTRE NATURE

FONDATION NATIONALE
DES ARTS GRAPHIQUES
ET PLASTIQUES —
MAISON D'ART BERNARD
ANTHONIOZ —



Jürgen —
Nefzger

CONTRE NATURE

FONDATION NATIONALE
DES ARTS GRAPHIQUES
ET PLASTIQUES —
MAISON D'ART BERNARD
ANTHONIOZ —

Ce lampadaire élançé planté dans un fouillis d'herbes folles — ne dirait-on pas que par quelque aberration il a poussé là lui aussi, comme les magnifiques chardons qui l'entourent ? Et que l'austérité arrogante de sa ligne vient faire contrepoids aux autres espèces, moins nobles certes, mais au foisonnement sensuel et baroque. Ce territoire est en effet traversé de forces antagonistes qui l'ont constitué.



Celle de l'homme, d'abord, avec des traces visibles ici ou là d'un aménagement (d'un asservissement) interrompu, des signes d'une « viabilisation » du terrain, merveilleuse expression qui dit bien l'arrogance des aménageurs ; et celle ensuite du monde végétal à la force vitale remarquable, que rien ne saurait arrêter et qui a pris le relais sous la forme d'un écosystème de la friche.

Ces photographies nous parlent donc d'abord de deux mondes qui s'ignorent plus qu'ils ne s'affrontent, mais qui partagent la même volonté d'exister, de prendre forme et lieu. Certes l'une des deux puissances, celle de l'homme, semble pour l'instant contrariée, alors que l'autre prolifère et affirme sa primauté. Mais cette hiérarchie est fragile : il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de destruction de l'homme, et il suffirait (il suffira,

car la probabilité est grande que cela arrive) — il suffirait donc, comme on dit, d'un retournement de conjoncture, pour que l'aménagement reprenne le cours de sa marche, en arasant, déblayant et quadrillant ce territoire, comme dans les lotissements que Lewis Baltz a si bien photographiés.

En attendant, l'homme est en échec, sa folie bâtisseuse et sa cupidité débridée n'ont pas abouti. Restent quelques traces — pas même les « ruines futures » dont parlait Smithson, mais un stade encore antérieur, aux confins de l'intention et du rêve. La végétation semble avoir répondu en avançant ses espèces les plus frustes et les plus résistantes,

auxquelles on associe le désordre de la friche, alors qu'elles ne sont que l'avant-garde d'un ordre différent. Les tirages par contacts noirs et blancs de l'artiste relèvent avec précisions chaque détail. Mais nous sommes loin des « formes primitives » de Karl Blossfeldt, par exemple, qui trouvait dans le monde végétal des analogies avec les formes de l'art ou de la décoration. Les formes de Nefzger décrit ne sont pas idéalisées. Le monde n'est pas spécialement beau, il est comme il est, toujours entre deux, en transit entre plusieurs états.

Régis Durand, 2016.

«Le propos de l'exposition
Contre Nature pourrait, d'une certaine
 façon, se résumer dans la transposition
 de ces quelques mots de Guitry :
 "[la nature], je suis contre...
 tout contre" traduisant toute
 l'ambiguïté de la relation actuelle
 de l'homme à la nature »

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, et lauréat de divers prix, le photographe d'origine allemande Jürgen Nefzger développe depuis plus de vingt ans une œuvre exigeante questionnant

les intrications entre les évolutions environnementales et les mutations économiques. L'exposition *Contre Nature* revient sur ce parcours et réunit diverses séries emblématiques du photographe : *Hexagone*, *Fluffy Clouds* notamment, avec d'autres plus récentes ou inédites, *Athens*, *La loi du sol...* Un film inédit *The Eye of the bull* réalisé entre le Financial District à New York et les friches immobilières espagnoles complète le parcours de l'exposition.

Le propos de l'exposition *Contre Nature* pourrait, d'une certaine façon, se résumer dans la transposition de ces quelques mots de Guitry : « [la nature], je suis contre... tout contre » traduisant toute l'ambiguïté de la relation actuelle de l'homme à la nature :

entre consensus sur la nécessité d'agir pour la protection de la planète et prégnance des impératifs économiques sur les préconisations environnementales.



— 2

Car quels que soient les pays considérés par Jürgen Nefzger, la France des années 90 ou l'Espagne et la Grèce des années 2010, de mêmes caractéristiques se dessinent. Certes le ciel, la lumière, les espaces sont différents, mais toutes les images pourraient se rattacher à l'un ou l'autre des sous-titres de sa série *Hexagone*, « paysage consommé », « paysage fabriqué ». En effet, en vingt ans, la situation n'a pas évolué. Il n'y a eu aucune prise de conscience salvatrice : ces paysages « consommés » ou « fabriqués », pointés à l'époque par le photographe, perdurent et s'exportent au gré de l'économie.



3 —

Si l'on perçoit régulièrement dans le travail de Jürgen Nefzger une tentative d'exalter le sublime de la Nature, ce mouvement apparaît sans cesse contrarié. En effet, aucun « terra nullius », aucun espace vierge à conquérir dans les photographies présentées : tous les territoires ont été colonisés, aménagés, exploités, commercialisés et tous portent ces différents stigmates. A la densité et la pauvreté des signes publicitaires, à la bétonisation des sols et des espaces, à la standardisation du modèle pavillonnaire répondent parcs d'attractions abandonnés, stations de ski jamais mises en services, ou villes nouvelles espagnoles jamais achevées faute de moyens financiers ; autant de ruines post-modernes où toute tentation romantique s'est effacée. Ces paysages ne sont pas sans évoquer la nouvelle de Ballard *I.G.H* dont l'intrigue se déroule dans de luxueux et ultramodernes gratte-ciels, nouvelle dans laquelle l'un des personnages perçoit son environnement proche comme « un paysage au-delà de la technologie où chaque chose tombait en ruine [...] ou participait à des combinaisons inattendues » et qui envisage sa nouvelle vie comme inscrite « dans un futur qui était déjà arrivé et avait épuisé ses possibilités ». La fascination du Docteur Laing pour ces architectures représentatives

— 3

Série *La loi du sol*, Espagne, 2011 – 2016, tirage pigmentaire.Série *La loi du sol*, Espagne, 2011 – 2016, tirage pigmentaire.

d'un futur aboli avant même d'être advenu semble également à l'œuvre dans le travail de l'artiste. Quelquefois, dans certaines photographies de Jürgen Nefzger, se décèle ainsi une certaine veine romantique, qui à défaut de pouvoir s'exprimer dans la contemplation des espaces naturels, s'incarnerait alors dans l'architecture de béton.

De façon troublante, l'être humain s'absente dans les séries les plus récentes du photographe. Ses traces, ses résidus, ses infrastructures, sont bien visibles, mais lui a disparu, donnant, en filigrane, la sensation que cette nature et ces paysages façonnés par et pour lui, se révèlent en définitive inhospitaliers et inaptes à intégrer sa présence de façon durable.

Le film *The Eye of the Bull* marque l'aboutissement de cette trajectoire : New York nous apparaît ainsi sous la lumière du matin, miroitance des vitres sous le soleil, buildings tendus vers le ciel. Une sensation inédite émerge, car la ville qui ne dort jamais est soudainement vidée de tous ses habitants. Seuls les pigeons, les feux de signalisation, les fumées des plaques d'égout ou les nuages animent ces images qui semblent être celles du « jour d'après ». Celles-ci ne sont pas sans évoquer les films catastrophe hollywoodiens à la différence près, que dans le film de Jürgen Nefzger, il n'y a aucune distance temporelle, aucune anticipation futuriste ; ce qui est filmé les objets, les voitures, tout entretient avec nous une même temporalité. Certains des lieux, le quartier de Wall Street et son *Charging Bull* ou le Trump Building, représentatifs de la finance triomphante, et désormais, de l'incertitude de la gouvernance américaine sur l'état du monde, semblent détenir les clés pour la deuxième partie du film qui se déroule en Espagne. Autre territoire, autre contexte, avec une même désertion humaine. Là, des herbes folles (re)poussent au milieu d'ensembles immobiliers inachevés. Dans un champ d'éoliennes, des pales avec leur bruit de tac-tac apparaissent comme des marqueurs d'un temps désormais compté.

Le film se clôt sur la figure du taureau, même animal qu'à New York mais porteur d'une charge symbolique différente. Ici, l'animal comme l'extrait issu de *La Vie de Lazarillo de Torme* accentuent l'hispanité des territoires traversés et témoignent tout autant de l'attention du photographe au sol, à la pierre, et à ce qui relèverait en définitive de l'idée de transmission — non pas de biens — mais d'un patrimoine qui serait naturel. L'anecdote, à vocation initiatique, met, elle, en exergue l'idée de bêtise voire même, si l'on force un peu le trait, de stupidité du jeune homme et peut être rapprochée du graffiti aperçu sur une photographie de la série *La loi du sol* à traduire comme « la stupidité humaine n'a pas de limite ».

Celle-ci n'a en effet aucune limite, sauf celle que nous accepterons de poser pour éviter l'*Holzweg*, la fausse route dans laquelle nous nous sommes engagés, car à la crise économique actuelle s'ajoute notre faillite à protéger l'environnement.

Caroline Cournède, 2017.



— 4



— 4

— 4_12 Série *Panoramique*, 1995 – 2000, tirage pigmentaire
Cette série regroupe des images qui constituent un portrait de la vie urbaine moderne. De la chute des grands ensembles de logements à l'épanouissement des maisons individuelles, du développement des villes nouvelles à la prolifération immobilière dans les zones touristiques, Jürgen Nefzger pointe un territoire en proie, à une mutation (toujours en cours).



6-7



8









— 13



14 —



— 15

— 13_15

Centre commercial Porte des Vosges, Belfort, 2016. Tirage pigmentaire.

Des arbres plantés au moment de la construction du centre commercial, ont poussé tant bien que mal au milieu du bitume. Pensés pour embellir cet espace, ils ont tenu ce rôle jusqu'à leur abattage récent afin de laisser, en définitive, toute la place au parking.



Urpar, triptyque. A proximité de la décharge des Gadoues, La Crau, Bouches du Rhône, 2001. C-print.

Durant plusieurs dizaines d'années, la décharge à ciel ouvert de la communauté urbaine de Marseille a laissé s'échapper en Crau, sur la commune de Saint Martin-de-Crau, des millions de déchets plastiques dans la nature. Une partie de ces plastiques se retrouvent aujourd'hui au fond du canal centre-Crau, qui traverse deux réserves naturelles.



— 17

— 17

Holzwege, Bassin industriel de Creil, Picardie, 2008. Tirage pigmentaire.

Des habitats précaires constitués à partir de déchets et éléments abandonnés sont les seules traces d'hommes et femmes, invisibles, condamnés à vivre en marge de la société, avec les seuls résidus que celle-ci leur laisse.



18 —

— 18

Parcs d'attraction abandonnés, Spreepark, Berlin, 2010. C-print

Des parcs d'attractions ont été abandonnés mais les infrastructures n'ont jamais été démantelées. Celles-ci subsistent donc et sont progressivement ensevelies sous la végétation, telles des ruines romantiques d'un nouveau genre. Tels des memento mori, des dinosaures, à terre, semblent là pour servir d'avertissement à l'homme et rappeler l'extinction de toute une espèce.



19 —



20 —

— 19 Série *Panta Rhei*, Terrasse panoramique devant le glacier de Suldén, Italie, 2008, C-print.

Le terme *Panta Rhei* issu des études philosophiques d'Héraclite annonce la fugacité de l'être et la vulnérabilité du monde. Rien ne reste, y compris la glace dite éternelle et cette connaissance relègue le spectateur à prendre conscience de la précarité de sa propre existence et du monde qui nous entoure. Ce que l'homme contemple désormais, ce sont les restes d'une force naturelle glaciaire dont la surface diminue d'année en année.

— 20 Série *Fluffy Clouds*, 2004 – 2005, C-print.

Plus ou moins visibles, les nuages de la série *Fluffy Clouds* sont ceux provenant de centrales nucléaires de plusieurs pays européens (France, Allemagne, Espagne, Suisse, Grande-Bretagne, Belgique...) qui, aujourd'hui encore, dépendent fortement de ce type d'énergie



— 21



— 22-24

— 21-24 Série *Spam City*, Athènes, 2010, C-print.
À Athènes comme dans ses environs, des panneaux publicitaires se trouvent recouverts d'affiches vierges de toute publicité. Effet de la crise économique et d'un manque d'annonceurs publicitaires ou installation délictueuse de ces panneaux au sein d'espaces protégés? Quelle que soit la cause réelle de leur présence, ces espaces blancs apparaissent comme autant de supports de projection pour imaginer d'autres possibles et notamment celui d'un monde vierge de publicité. Cette blancheur inattendue crée tout à coup une respiration au sein de territoires marqués habituellement par la densité des signes.



— 25



— 26-27



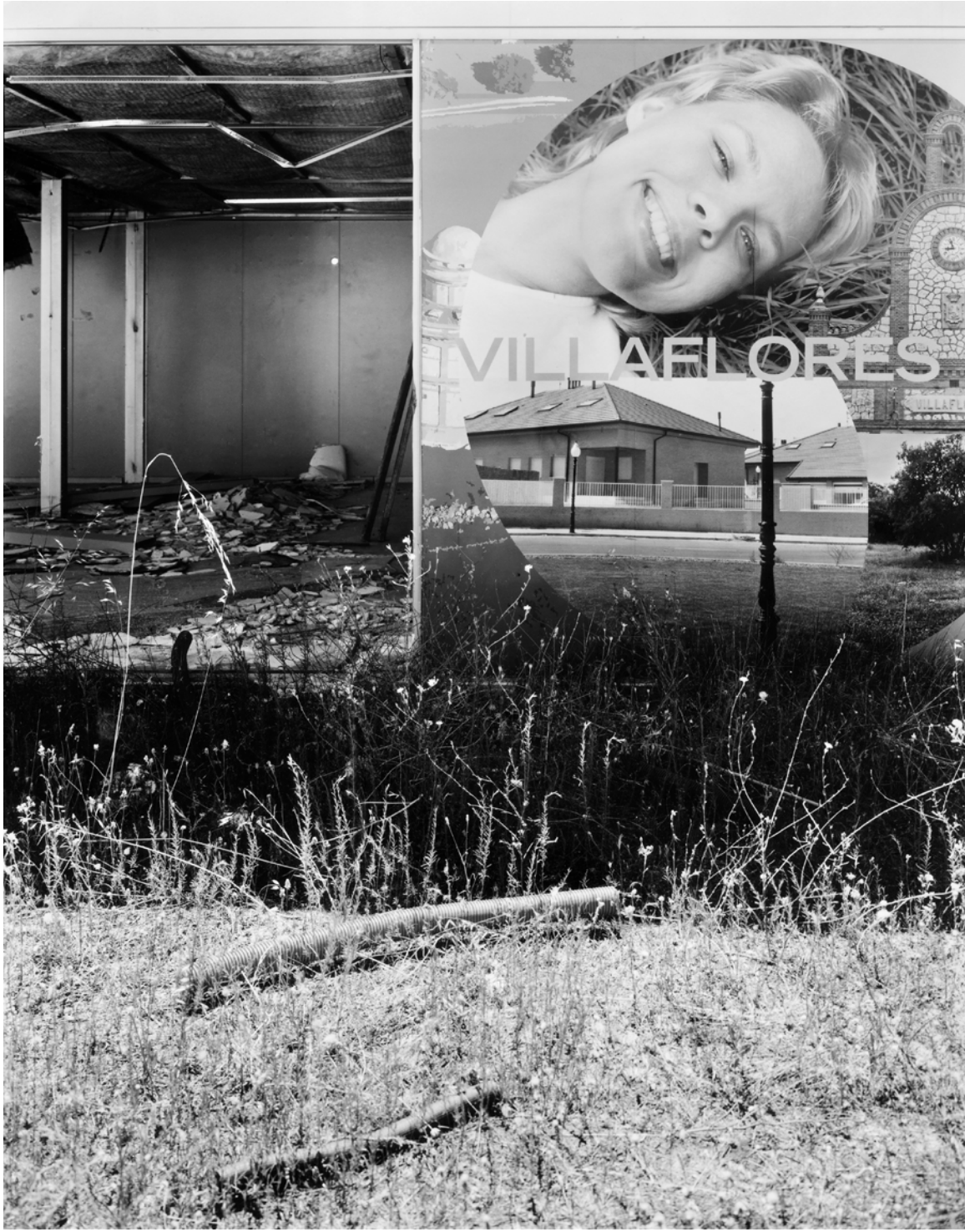
— 25-30 **Villaflores, Espagne, 2014, épreuve par contact. Photographies à la chambre 20 × 25.**
 Dans les environs des grandes villes, des centaines de milliers d'appartements invendus
 et de terrains à bâtir forment aujourd'hui des nouvelles zones périurbaines en friche.
Villaflores fait partie de ces innombrables terrains viabilisés puis laissés à l'abandon,
 où la vie reprend sous forme d'une re-végétalisation sauvage par des espèces pionnières



— 28



— 29



— 30



— 31



— 32

— 31

Projection, *Street photography*, 80 diapositives couleur.

Avec le Soutien à la Photographie Documentaire Contemporaine du Centre national des arts plastiques.

Depuis 2011, Jürgen Nefzger se rend régulièrement à Valdeluz, ville située à environ 70 km de Madrid qui devait accueillir près de 35 000 habitants. Seuls quelques milliers de personnes y habitent aujourd'hui et se trouvent contraints de vivre entourés d'un paysage clôturé, traversé de routes interdites à la circulation et de pistes cyclables qui ne mènent nulle part.

Dans ces images, les rues sont photographiées sous une lumière aveuglante en plein été. Présentées dans un diaporama tournant en boucle, elles nous font perdre tous nos repères.

— 32-38

Série *La loi du sol*, Espagne, 2011–2016, tirage pigmentaire.

En 2008, l'effondrement du prêt bancaire en Espagne entraîne l'éclatement de la bulle immobilière. Jürgen Nefzger en interroge les conséquences dans différents territoires espagnols.



— 33



— 34



— 35

— 32-34 **Fortuna, 2015-2016**

En 2015, Jürgen Nefzger se rend à Fortuna, petite ville dans la région de Murcia au sud de l'Espagne, comptant 10 000 habitants. Ce nombre devait se multiplier par dix avec les projets immobiliers « Fortuna Hill Nature and Residential Golf Resort ». Une première phase de construction prévoyait 3737 maisons autour d'un golf destiné quasi exclusivement à une clientèle de Britanniques. Les travaux débutés en 2007 se sont arrêtés brutalement avec le dépôt de bilan du constructeur.

— 35-38 **Vall Fosca, 2015-2016**

Vaste projet de développement touristique, la construction de la station de sport d'hiver située dans la Vall Fosca (ouest des Pyrénées catalanes), s'est, elle aussi, arrêtée en 2008, à la suite de la faillite du promoteur. Au moment de l'arrêt, une partie des infrastructures dédiées était déjà installée, téléphériques flamboyants neufs ou pistes tracées et équipées pour l'enneigement artificiel. Dès le départ, ce projet avait connu une forte opposition dénonçant le caractère spéculatif de l'ensemble de l'opération axée sur du « macro-tourisme » réalisée au détriment de l'enrichissement des moyens de subsistance agricoles locaux, et pointant le bilan écologique catastrophique.



— 36



— 37



— 38



— 39



— 40

— 39-49 *The Eye of the Bull*, 2016, New York, Friches immobilières espagnoles, film HD.
Création musicale originale: Manuel Marius Acqualeni.
Le film confronte deux territoires aux caractéristiques géographiques différentes
mais qui se trouvent reliés l'un à l'autre par la crise financière et ses effets.



— 41



— 42



43 —



— 44



— 45



46 —



— 47



— 49

48 —



VUES D'EX- POSITION

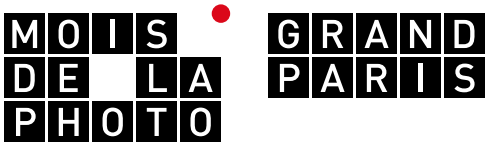








— Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition Contre Nature de Jürgen Nefzger, présentée à la Maison d'Art Bernard Anthonioz, du 23 février au 30 avril 2017. Cette exposition réalisée avec le soutien de la galerie Françoise Paviot participait au Mois de la Photo du Grand Paris 2017.



La Maison d'Art Bernard Anthonioz est un établissement de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

— Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
Hôtel Salomon de Rothschild
11 rue Berryer
75008 Paris
fnagp.fr



— Maison d'Art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
maba.fnagp.fr



— **Remerciements**
La Maison d'Art Bernard Anthonioz et Jürgen Nefzger remercient plus particulièrement : Manuel Marius Acqualeni, Chloé Boinon, Christophe Catsaros, François Hébel, Maxime Guitton, Valeria Grazelli, Pierre Leyrat, Françoise Paviot, Mathilde Roman, Alice Walwer

— **Crédits photo**
Oeuvres © Jürgen Nefzger.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Françoise Paviot
Vues d'exposition © Romain Darnaud, 2017

— **Textes**
Régis Durand, Caroline Cournède

— **Conception graphique**
ABM Studio

— **Édition**
FNAGP

— **Diffusion numérique**
ABM Distribution

— **ISBN**
978-2-904047-32-9

— **ISBN Collectivité**
978-2-904047-33-6

Toutes les images issues de la série *La loi du sol* comme le projet Street Photography ont bénéficié du soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques



Les photographies *Holzwege* ont été réalisées dans le cadre de la résidence mise en place par Diaphane – pôle photographique en région

